

gout ; il appelle la cuisinière. Qu'est ce que c'est que ça ?

—Une fricassée de poulet, monsieur.

—Est-ce que vous avez mis des champignons dedans ?

—Certainement, monsieur

—C'est singulier, je n'en trouve pas.

Ah ! si j'en aperçois., avons nous de la soupe grasse aujourd'hui ?

—Oui, monsieur, puisque voilà le pot-au-feu.

—Ah ! c'est juste..... mais vous mettez trop de légumes dans votre pot, cela nuit au bouillon.

Combien mettez-vous de carottes dans votre marmite ?

—Ah ! ma foi, monsieur, est-ce que je me rappelle le compte ! je mets ce qu'on me donne... Est-ce qu'il faut compter les carottes à présent ?

—Ça vaudrait mieux... je gage qu'il y en a au moins six "

Et monsieur découvre la marmite, regarde dedans, et cherche à compter les légumes ; et la cuisinière, qui enrage de voir sans cesse son maître dans sa cuisine, a bien envie de lui attacher un torchon à son habit.

Pendant le dîner, monsieur a observé que sa domestique avait le nez rouge, que sa femme n'avait attaché sa serviette qu'avec une épingle au lieu de deux, et que son chat avait un gros ventre.

Le soir, s'il vient du monde, monsieur gronde la bonne si une personne de la société n'a pas essuyé ses pieds au paillason ; il va regarder ce qu'on met de sucre dans les verres d'eau ; c'est lui qui reçoit le chapeau et le châle d'une dame, qui vas les mettre quelque part, en disant :

"Soyez tranquille, j'ai mis tout cela en sûreté. Quand vous partirez vous me le demanderez, à moi !"

Et quand la dame redemande son châle, on s'aperçoit que le chat s'est oublié dessus, parce que monsieur, qui veut tout faire mieux qu'un autre, a porté le châle dans une pièce où personne ne va, excepté le chat.

Et quant on est pour se coucher, monsieur court dans toutes les chambres faire sa revue, voir si tout est en ordre. Il se relève deux ou trois fois pour s'assurer si labonna a éteint sa chandelle, puis pour voir si les portes sont bien fermées.

Quand une domestique est entrée au service d'un homme marié tailleur, elle ne fait pas un long séjour chez lui. Bientôt elle lui demande son compte et s'en va.

Mais la femme de ce monsieur ne peut pas faire comme sa domestique.

Le magasin où nos lecteurs sont certains d'être servis avec politesse et honnêteté, est celui de MM. F. X. LeCavali-er et Cie, 293, rue St. Laurent. Là on ne vous dira pas—comme dans certains magasins—qu'on donne les indiennes et les cotons, mais vous êtes sûrs d'avoir des marchandises de premier choix et à des prix modérés. Une personne qui achète une fois chez M. LeCavali-er, s'empresse d'y retourner chaque fois qu'elle a besoin de marchandises sèches.



UNE VISITE AU MALADE.

M. Luc est malade et le docteur MacKenzie a été appelé avec LA MINERVE, une vieille garde malade d'une grande expérience
LE DOCTEUR.—Allons, mon ami Luc, as-tu renvoyé quelque chose ce matin ?

LUC.—Oui, j'ai renvoyé DeBoucherville et ses amis.

LE DOCTEUR.—As-tu pris quelque chose depuis ?

LUC.—J'ai pris Joly, une pilule bien difficile à digérer.

LA MINERVE.—C'est sûrement une maladie constitutionnelle ; ce lavement lui suffira.

LE CANARD

MONTREAL, 16 MARS 1878.

DERNIÈRE DÉPÊCHE.

Constantinople, 15 Mars.

Les plénipotentiaires ont déclaré confidentiellement au correspondant du CANARD qu'ils allaient avoir beaucoup de difficulté à faire signer le traité de paix par le Sultan, attendu que ce dernier ne sait pas signer. Il lui faudra faire une croix, et sa religion l'en empêche lui Mahométan.

La différence qu'il y a entre les Montréalais et les Québécois est que ces derniers, en lisant ce qui est imprimé, croient fermement que c'est arrivé. Est ce que le CANADIEN n'a pas annoncé à ses lecteurs après la chute du ministère de M. De Boucherville qu'une assemblée d'indignation avait été tenue près du bureau de la MINERVE et que cinq mille personnes y avaient assisté ? Plusieurs habitants de la capitale ont avalé cette "tartine" et n'ont pas eu d'indigestion :

Le CANARD est en possession de tous les documents échangés entre le Lieutenant-Gouverneur et M. de Boucherville, ainsi que des dépêches qui ont été envoyées à Montréal.

Afin de tenir ses lecteurs au courant des grands événements du jour il livre aujourd'hui à la publicité les lettres et les télégrammes relatifs à la déplorable calamité qui a frappé la province de Québec.

Dans le cours de l'après-midi de la journée du 2 mars, la lettre suivante à l'Hon. M. De Boucherville :

" Monsieur,

" Il y a un bout pour jouer au bouchon et puis des mitres pour aller à Terrebonne. On se trouve dans le SLACK et mon CASH n'est pas fort. Vous poussez trop le TRADE. Débarquez de dessus le poulain. Joly va entrer dans la boutique avec sa GANG.

" Signé, Luc."

En recevant cette dépêche le Premier a eu une conférence avec ses collègues et la réponse suivante a été rédigée par le secrétaire provincial et expédiée à Spencer Wood :

" Québec, 2 mars.

" Excellence,

" Vous êtes pas fou le casque. Faites donc pas l'habitant. On n'ôte pas la place à des hommes en plein cœur d'hiver. Les temps sont durs et si vous nous mettez à la porte, vous nous paierez au moins une quinzaine en avant. On a des familles à nourrir.

" Signé, DEBOUCHERVILLE et Cie."

Une heure après l'envoi de ce message l'aide de camp de Son Excellence, le Lieutenant Gauthier, livra au premier ministre la lettre suivante :

" Honorable Monsieur,

" Pas d'affaires. Vous avez fait pataque avec vos chemins de fer. Ça peut pas durer. Je vous paierai votre semaine plus tard. C'est assez de vous avoir payer les fêtes et le temps perdu. Repassez lundi on réglera votre compte ou je vous donnerai un fort accompte.

" Signé, Luc."

Québec 2 mars 1878.

[Confidentielle]

MON cher DEBOUCHERVILLE,

Rien ne me fait plus de peine que de te voir dans la déche.

Tu dois avoir assez d'économies pour l'acheter une agros de barre. Ça se vend cheap. Le NOUVEAU-MONDE déménagera au premier de mai.

Tu prendras son stand et tu y feras de bonnes affaires. Les anberges sont la seule branche de commerce qui réussit à Montréal.

Tu annonceras dans le CANARD et la clientèle abondera chez toi. N'en parle à personne, je te le dis en confiance le rédacteur du NOUVEAU-MONDE est démoralisé.

Il m'a dit qu'il avait l'intention de vendre sa part dans le journal et de s'engager chez Dumaine comme cocher de corbillard.}

Signé

Joly.

La dépêche suivante a été envoyée à Montréal :

Québec, 2 Mars.

A M. ERNEST DESROSIERS,
Avocat,
Club National,

Prendre possession immédiatement bureaux gouvernement rue St. Gabriel. Direz à DesGeorges services plus requis. Ferez balayer appartements. Si trouvez vieux souliers Thibault, portez au Bureau de Santé. Dire gens du NATIONAL s'installer immédiatement.

Envoyez fort, y a pas de soin. Nous aurons du FUN.

(Signé,)

JOLY.

L'INSPECTION DES FOUS

Tous les mois nous lisons dans les grands journaux une note locale clichée dans le genre suivant :

" Hier, l'Hon. Juge Rainville, l'Hon. P. J. O. Chauveau, shérif, et M. Bréhaut, magistrat de police, et le médecin officiel ont visité les fous logés en prison. Ces derniers sont au nombre de sept, trois femmes et quatre hommes. Des ordres ont été donnés pour les faire interner à l'asile de la Longue-Pointe."

Le CANARD a assisté à la dernière inspection qui a été faite à la prison et il est revenu navré du spectacle dont il a été témoin.

M. Payette a fait paraître un par un devant l'honorable compagnie les aliénés qui étaient détenus dans son établissement. Chacun de ces malheureux subit un interrogatoire afin que les officiers du gouvernement pussent s'assurer que leur démence était assez grave pour les faire interner à l'asile de la Longue-Pointe.

Le premier qui parut était un homme d'une trentaine d'années, figure blême, émaciée et empreinte d'une sombre mélancolie. Sa bouche semblait contractée par un rictus stupide. Ses yeux vitreux aux prunelles dilatées semblaient morts dans leurs orbites. L'infortuné pendant l'interrogatoire se renferma dans le mutisme le plus complet.

D'après les informations qu'on avait pu recueillir sur les causes qui avait déterminé sa folie, on constata que le malheureux avait été employé comme typographe dans les ateliers du NOUVEAU-MONDE où il composait les articles du rédacteur en chef. Une semaine de ce tra-